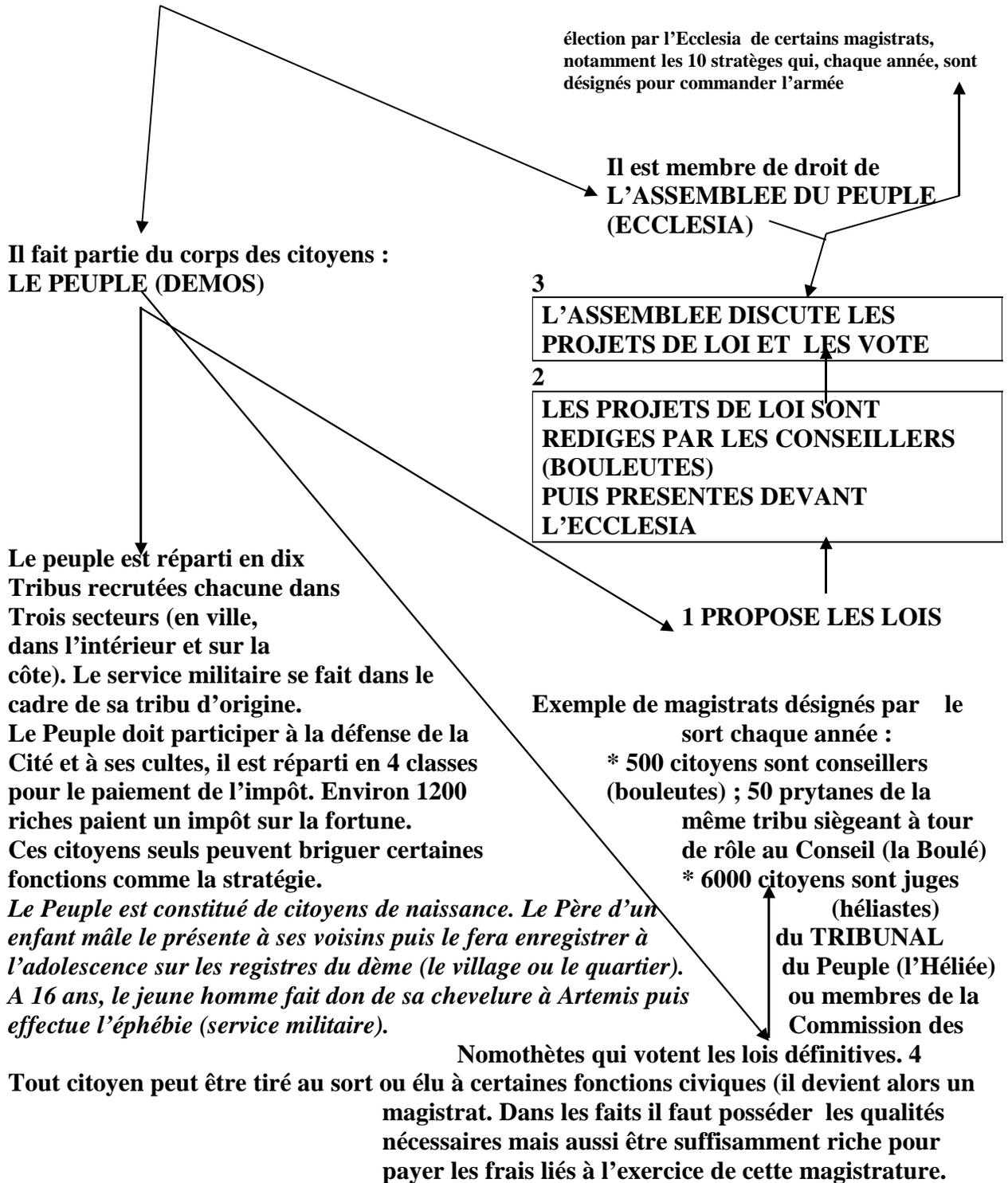


LE CITOYEN ATHENIEN

20 000 à 40 000 hommes libres sur 230 à 480 000 habitants (pour moitié des esclaves)



S'il a plus de 30 ans et fait partie d'une famille de qualité, tout citoyen peut être tiré au sort pour siéger à l'Aréopage (tribunal des conflits religieux et des homicides) ou même devenir archonte (9 personnages, dont un porte le titre de « roi » présidant collégalement l'Etat).

PERICLES

1. L'Homme d'un Siècle

Né en 495 (Marathon, 490 ; Salamine, 480) et issu d'une famille très ancienne, très riche et très influente, marié à une nièce de Clisthène (le réformateur qui a donné aux Athéniens à la fois l'isonomie, ou égalité devant la Loi, et l'isocratie, ou égalité dans l'exercice du pouvoir) il deviendra l'inspirateur de la politique Athénienne à l'apogée de la cité : le Vème Siècle est d'autant plus « le siècle de Périclès » qu'il est le chef des démocrates quand les Athéniens pratiquent la Démocratie et bâtissent un empire égéen.

2. Un Démocrate élitiste

Bien que lui-même très fortuné, il défend le Peuple et le principe d'égalité entre les citoyens essentiel aux yeux du parti démocratique. Il souhaite que tous « les Athéniens » puissent effectivement participer au gouvernement de la Cité. On lui attribue la création du *misthos* (une indemnité versée aux magistrats pour que les riches n'accaparent pas les fonctions) mais aussi une réduction du nombre des citoyens (peut-être destinée à exclure de la citoyenneté des personnes incapables d'en assurer les responsabilités).

3. Des pouvoirs et une personnalité extraordinaires

Réélu constamment stratège entre 443 et 428, Périclès gouverne de fait la cité grâce à ses talents d'orateur, qui lui permettent de dominer l'Assemblée. Très digne (il n'aurait pleuré que deux fois en public) ses préoccupations humanistes paraissent très modernes (on rapporte qu'à sa mort il se félicitait de n'avoir jamais fait prendre le deuil à aucun Athénien).

4. Des amis prestigieux

Périclès a fréquenté de nombreuses personnalités originaires d'Athènes ou d'autres régions de la Grèce (particulièrement de Ionie) mais vivant en Attique, dont beaucoup sont passées à la postérité. Les philosophes Damon (qui croit en un Progrès continu) Anaxagore (pour lequel la raison est supérieure au chaos) et Zénon (le père du « paradoxe de la tortue ») sont du nombre. Il faut aussi citer parmi les amis et partisans de Périclès : Hérodote, l'Historien fondateur de sa discipline, le tragédien Sophocle, le sculpteur Phidias - qui décora le Parthénon, l'éducateur et sophiste Protagoras qui pense que « l'homme est la mesure de toute chose » et sera accusé de ne pas croire dans les dieux (les Athéniens décidèrent de l'exiler pour cette raison), etc.

5. Un programme de gouvernement cohérent

Périclès a visiblement cherché à ouvrir au plus grand nombre le plus grand accès possible aux magistratures. La rémunération des fonctions (y compris l'indemnisation des soldats mobilisés) a permis aux citoyens pauvres (thètes et zeugites) de s'enrichir et l'*ecclesia* est devenue le principal centre du gouvernement. L'aristocratie traditionnelle a vu son rôle diminuer, l'aréopage ne conservant que des attributions judiciaires, religieuses et honorifiques.

6. Une politique étrangère audacieuse

Périclès fait transférer sur l'Acropole en 454 le trésor de la Ligue de Délos, fondée en 478 pour défendre la Grèce contre les Perses. L'alliance devient dans les faits un empire : les Athéniens imposent des régimes démocratiques aux cités égéennes, mettent en place des colonies d'hoplites (les clérouquies) chez leurs alliés pour les surveiller, et utilisent le trésor pour reconstruire les monuments détruits à Athènes durant les guerres médiques. Soucieux de la gloire et du prestige de sa cité, Périclès conclut pourtant la paix de Callias avec la Perse (449) et encourage la signature d'une « Paix de trente ans » avec Sparte en 446. Mais il prend le risque d'entrer en conflit avec cette dernière puissance et, en 431, engage les Athéniens dans « la guerre du Péloponnèse » (contre Sparte et ses alliés du Sud).

7. Un homme admiré plutôt que compris

Périclès préside personnellement aux grands travaux de l'Agora et de l'Acropole, ceux-ci lancés en 447, et s'attirent les critiques d'une partie de la population. Il rencontre à cette époque Aspasia, femme d'origine Ionienne, fille d'un philosophe de Milet et rompue à l'art de l'éloquence, que la rumeur publique accable et dont l'opinion ne comprend pas que Périclès puisse s'être épris. Il l'épouse mais doit la défendre face à aux accusations de vice et d'impiété qui sont portées contre elle. Athènes devient, grâce à Périclès, et ceci pour des Siècles, « l'école de la Grèce » attirant les philosophes, artistes et orateurs de toute origine, fascinant les penseurs politiques...mais les Athéniens demeurent pour la plupart prisonniers d'un carcan de traditions morales et religieuses rigides et la vertu du système démocratique demeure discutée. Anaxagore sera condamné à l'exil, parce qu'il voit dans le soleil « une pierre incandescente » et que, pour lui, « la lune est une terre » ! Périclès meurt de la peste en 429. Après lui, Athènes, finalement vaincue par Sparte, voit décliner sa puissance et son modèle politique.